Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittorèsque fait à Bade, Rastadt et Carlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

[Text]

urn:nbn:de:bsz:31-301015

Visual Library

du plus original des peuples. Je crois n'avoir pas besoin de le nommer.

A l'extrémité de l'allée, passez le pont jeté sur le torrent de l'Oëlbal, donnez en passant un coup d'oeil sur la jolie et pittoresque perspective que vous voyez en suivant à vue le cours du torrent, sujet d'une charmante aquarelle; entrez dans la première cour à droite c'est celle d'un couvent habité par des religieuses; un

. . . . de ces couvents pieux,
où des sœurs consacrant leurs jours silencieux,
De Jésus, leur sauveur, épouses fortunées,
Constamment à ses pieds l'adorent prosternées.

celles-ci se dévouent en outre au soulagement des malheureux,

D'un ordre révéré ce sont les pauvres sœurs,
Qui de la charité pratiquent les douceurs,
Renoncent à vingt ans au bonheur d'être aimées,
Et du nom le plus doux ne seront jamais nommées.

En entrant dans la cour, les regards sont attirés par le petit portail de l'ancienne chapelle du couvent, qui sert aujourd'hui de chapelle funéraire, où reposent les dépouilles mortelles des ancêtres de la maison régnante de Bade. Ce joli portail, qui date du 13^e siècle,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

est d'un gothique d'une extrême délicatesse et du goût le plus exquis, il est surmonté d'un petit clocher qui s'élève dans l'air comme le doigt qui montre le ciel. Il ~~[illegible]~~, il est léger comme l'espérance, aussi couvre-t-il des tombeaux.

Le Couvent de Lichtenthal fut bâti de 1245 à 1248, par Irmengarde, veuve d'Hermann V, qui y vécut en pénitente, jusqu'à sa mort arrivée en 1260. Il fut richement doté par les successeurs d'Hermann, dont plusieurs y sont ensevelis. Cunigonde d'Eberstein, veuve de Rodolphe 1er fils d'Irmengarde et d'Hermann 1er s'y retira, et sa fille Adélaïde en fut abbesse. En 1333, la veuve de Frédéric II, comtesse de Beuchlingen, y prit le voile avec ses trois filles et en devint aussi la supérieure. Plusieurs autres princesses de Bade s'y retirèrent également. Ainsi souvent cette modeste enceinte recéla quelques unes des Altesses Badoises qui y vinrent humilier leur grandeur, ou s'affranchir des devoirs ennuyeux qu'elle leur imposait. Le dernier des Rodolphe, Rodolphe VI, surnommé le long, mort en 1372, y a aussi son monument placé au centre de la

chapelle. Son corps gigantesque est représenté sur son lit de pierre. La plupart des Margraves de la branche Rodolphines furent déposés dans cette chapelle, mais plus tard la Collégiale de Bade fût réservée pour la sépulture des souverains du Margraviat, et Lichtenthal ne reçut plus que les coeurs de ces princes.

Lors de l'incendie de 1689, de si honteuse mémoire pour la France, pour Louvois qui en fût l'instigateur, pour son roi qui l'ordonna, pour Duréme qui l'exécuta, le couvent de Lichtenthal fût sauvé par l'intercession de l'une des soeurs qui avait servi chez le gouverneur de Haguenau, Mr de Mélac. celui-ci se laissa fléchir, et fit seulement recommander à l'abbesse d'enlever les toits du couvent. Ce qui fût exécuté, et les troupes incendiaires passèrent sans y entrer.

à la suppression des couvents en Allemagne, celui-ci fût cependant conservé; sans doute parcequ'il renfermait les corps des marquis; mais ses biens furent confisqués, et Charles Fréderick les remplaça par une pension annuelle.

La Chapelle funéraire qui aujourd'hui est un petit Campo Santo ducal,

. . . . . . où tout parle à l'orgueil

De grandeur, de néant et de gloire et de deuil;

(Delille.)

était autrefois l'église du couvent. Mais elle n'est plus consacrée à l'usage habituel du culte, le service divin se fait communément dans une autre chapelle sans apparence extérieure située près de la première. Elle aussi renferme des tombeaux, car c'est principalement là le luxe des églises allemandes. Une idée bien extraordinaire a présidé à deux d'entre eux. Ce sont les squelettes de deux veuves de Margraves; peut-être Cunégonde et la comtesse de Beuchlingen, placés sur les autels de deux chapelles latérales et renfermés dans des caisses de verre qui les laissent voir dans toute leur horrible majesté. Ces cy devant altesses margraves, sont étendues sur des sophas de velours cramoisi, habillées en robes de

même étoffe, brodées en or. leurs jambes, leurs pieds, et leurs mains, sont chaussés en satin blanc couvert de paillettes brillantes. les têtes seules, bien lavées, bien nétoyées et bien blanches paraissent à découvert. Ce sont d'horribles têtes de mort, avec leurs dents émaillées, leurs orbites enfoncées, sans nez et sans mentons, et dont l'aspect est aussi repoussant que la mort même. Des palmes brillantes sont dans leurs mains, des couronnes sont sur leurs têtes. Es-ce une pensée philosophique qui a présidé à ces tombeaux, et a t on voulu dire.

Mais, de tant de grandeur, voilà ce qu'il en reste. Es-ce reconnaissance pour ces anciennes bienfaitrices du couvent; dans tous les cas, il ne faut pas effrayer les gens, et rien n'est capable de porter plus d'effroi dans le coeur, que la mort ainsi affublée des ornemens de la vie. Mais tel était le gout de ces bons allemands d'autrefois.

J'assistai à la messe dans cette modeste église. Des voix charmantes s'y font entendre ; ce sont sans doute celles de quelques unes des jeunes élèves, qui reçoivent l'instruction des sœurs du couvent, devenues institutrices depuis la sécularisation de tous les couvents en allemagne. Elles sont accompagnées d'une musique instrumentale fort bonne. Tous les instrumens sont joués, dit-on, par les sœurs elles-mêmes. J'ai pû distinguer parmi eux, le violon, l'alto, la basse, et la flûte, car ici l'on entend mais l'on ne voit pas, et les sœurs qui les jouent, sont cachées à tous les yeux.

Parcourez les environs du couvent, vous les trouverez romantiques. La montagne de S^te. Cécile offre une promenade agréable, et de beaux points de vue. Quant à l'Oelbach c'est quelquefois un torrent impétueux et menaçant. Mais à ce ruisseau se rattache des souvenirs historiques, et l'on prétend qu'il a servi de limite entre les

Allemands et les francs, lorsque ceux-ci habitoient le long de la rive droite du Rhin. Plus tard il a séparé l'évêché de Strasbourg de celui de Spire.